



CLASSIQUES
GARNIER

ZERON (Carlos Alberto de Moura Ribeiro), « Présentation », *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (xvi^e-^e siècles)*, p. 11-15

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5303-8.p.0006](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5303-8.p.0006)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2009. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉSENTATION

L'habillement des Indiens est un thème récurrent dans la correspondance des missionnaires jésuites qui arrivent dans l'Amérique portugaise, et nous y voyons bien combien leur préoccupation pour la nudité ne relève pas uniquement d'une motivation personnelle, qui voudrait éloigner toute tentation de la vue du missionnaire. Non que la tentation n'existe pas¹, mais la première raison avancée dans leur correspondance est le salut de l'âme indigène.

Leur première attitude à leur arrivée en Amérique, à la fois pathétique et absurde, est celle de partager leurs vêtements avec les Indiens :

« Nous ne pouvons, semble-t-il, nous dispenser de partager les vêtements que nous avons apportés avec ceux qui veulent être chrétiens, et cela jusqu'à être leurs égaux ; ainsi nos frères de Coïmbre ne pourront se scandaliser de ce qu'une âme aurait pu ne pas devenir chrétienne, ne pas connaître son créateur et Seigneur, et ne pas célébrer sa gloire, par la faute... d'un caleçon. »²

Ce geste charitable s'avère naturellement insuffisant. Quelques mois après, le supérieur de la mission jésuite au Brésil, Manuel da Nóbrega, raconte dans une autre lettre adressée au provincial du Portugal combien le perturbe la vue d'indiennes nues à l'église³. Ce qui motive

¹ Sur les différentes attitudes des jésuites face aux tentations de la chair, voir par exemple la lettre du père Antonio da Rocha dans LEITE, Antonio Serafim, « Aspectos do Brasil em 1571 numa carta inédita do P. Antônio da Rocha, superior do Espírito Santo », *Congresso internacional de história dos descobrimentos*, Actas vol. V-1, Lisboa, 1961, pp. 127-139.

² Manuel da Nóbrega à Simão Rodrigues, Bahia, 10 avril 1549, in MB, 1, p. 113 (traduction : MJB). Celle-ci est la première lettre rédigée par les Jésuites, onze jours après l'arrivée de la mission.

³ Manuel da Nóbrega à Simão Rodrigues, Bahia, 9 août 1549, MB, 1, p. 128.

le commentaire moral sur l'impropriété de la nudité des indiennes dans le contexte des activités pastorales, dans cette lettre, est la demande que Manuel da Nóbrega formule ensuite pour que le provincial Simão Rodrigues intervienne, et obtienne une donation importante de vêtements⁴.

Les rares donations qui s'effectueront par la suite ne suffiront pas non plus aux besoins de la mission jésuite⁵. Se pose alors le problème du salut des Indiens nus, puisque la nudité est contre la loi naturelle :

« comment devons-nous agir vis-à-vis des gentils qui viennent tous nus, nous demander le baptême et qui n'ont ni chemise ni habit pour se vêtir ? Doit-on, parce qu'ils vont nus, leur refuser le baptême et l'accès à l'église pour écouter la messe et la doctrine, alors même qu'ils y sont préparés. En effet le fait d'être nu est contre la loi de nature et celui qui ne la respecte pas commet un péché mortel. Cela rend-il inapte à recevoir le sacrement ? Par ailleurs, je ne sais pas comment persuader tant de gentils de se vêtir, eux qui depuis tant de milliers d'années ont toujours vécu nus, même si je reconnais qu'il serait bon de les inciter et de les persuader de se vêtir, afin de les y amener dès que possible. »⁶

Comment sortir de l'impasse ? Nous pouvons nous demander si la réponse ne nous est pas déjà donnée dans l'agencement apparemment fragmentaire des thèmes qui composent les lettres des jésuites : les paragraphes dédiés à la question de la nudité des Indiens jouxtent toujours ceux dédiés à la question de l'esclavage indigène. Est-ce une coïncidence ? La répétition nous dissuade fortement de le croire. Au reste, l'association de l'une et l'autre question est explicite dans une lettre écrite dès le mois d'août 1549 :

« Ce qui coûte le plus est la construction de la maison à cause des officiels qui doivent venir de là, parce que l'entretien des étudiants, bien

⁴ *Idem*, p. 127.

⁵ Voir la lettre de José de Anchieta à Ignace de Loyola, Piratininga, septembre 1554, in MB, 2, pp. 121-122. Voir aussi la lettre du frère António Blázquez à Ignace de Loyola, Bahia, 10 juin 1557, in MB, 2, pp. 388-390.

⁶ Manuel da Nóbrega à Simão Rodrigues, Bahia, fin août 1552, in MB, 1, p. 408 (traduction : MJB). Voir aussi la lettre de Luis da Grã (deuxième provincial du Brésil) à Ignace de Loyola, Piratininga, 8 juin 1556, in MB, 2, p. 294.

qu'ils soient 200, coûtera très peu, avec cinq esclaves pour s'occuper de leur subsistance et d'autres pour pêcher avec une barque et des filets ; ainsi ils vivront de peu ; pour se vêtir, ils planteront du coton qui est ici en abondance. Les esclaves sont ici bon marché et les pères eux-mêmes ont l'habitude d'être ici leurs esclaves. C'est une grande œuvre qui coûte peu. »⁷

Les premiers résultats de cette politique s'annoncent quelques années plus tard :

« L'un de ces enfants, que nous élevons depuis quelques années et à qui on a appris le tissage, est avec son métier à São Paulo et s'est déjà mis au travail. Parce qu'auparavant ils participaient tous aux fêtes de la chair humaine, à leurs guerres et à leurs cérémonies, on prit soin de les amener à planter le coton, à le filer et à s'en vêtir ; c'est aujourd'hui, de manière générale, leur tâche et le commencement à ce que tous se vêtent, et beaucoup vont effectivement ainsi. »⁸

Au fil des années, et dans la mesure où la mission jésuite s'implante de manière durable en l'Amérique portugaise, le thème « Indien nu/ Indien vêtu » disparaît peu à peu des lettres des missionnaires.

Le thème semble avoir une valeur paradigmatique : habiller les Indiens est une des conditions nécessaires pour procurer le salut éternel des âmes indigènes, puisque le vêtement est une évidence de la conscience de la culpabilité, que les Indiens semblent avoir oubliée. Faire travailler les Indiens dans les champs de coton et dans le tissage des vêtements apparaît aux missionnaires comme le seul moyen pour atteindre le salut. C'est par le travail, indistinctement esclave ou bénévole, en plus du respect constant des sacrements, que les Indiens peuvent se sauver : la catéchèse, pour être effective, doit viser simultanément le corps et l'âme de l'indigène. Conjointement, toujours à travers le travail, les Indiens incorporent les valeurs essentielles de

⁷ Manuel da Nóbrega à Simão Rodrigues, Bahia, 9 août 1549, MB, 1, p. 126. Voir aussi, *idem*, p. 127. Voir encore la lettre de Manuel da Nóbrega à dom João III, roi du Portugal, Olinda, 14 septembre 1551, in MB, 1, p. 293, et la lettre de Manuel da Nóbrega à Simão Rodrigues, Bahia, 10 juillet 1552, in MB, 1, p. 352.

⁸ António Pires au provincial du Portugal, Bahia, 12 septembre 1558, in MB, 2, p. 472.

la civilisation chrétienne occidentale, et permettent à la Compagnie de Jésus de contourner les problèmes de sustentation de la mission par « l'autofinancement » de ses activités.

« Ici, dans cette maison, on a élevé quelques enfants parmi ceux de Bahia, ceux que les Pères marièrent avec ces filles des Indiens ; ils ont appris d'eux le tissage, et les femmes à filer et à tailler. Ils gagnent leur vie à la manière des Blancs, ce qui est une chose digne de considération pour eux qui y ont si peu d'habileté. »⁹

Le dernier degré de cette logique est figuré par l'Indien réduit en esclavage, et habillé en « *chemise de nuit comme dans un orphelinat ou internat* » (selon l'expression sarcastique de Gilberto Freyre), ou à la manière portugaise¹⁰. Ceux qui ne s'insèrent pas dans cette représentation du monde nouveau apportée par l'Ordre, ceux qui ne portent pas les habits et les valeurs chrétiennes et qui persistent à rester nus, sont perdus aux yeux des jésuites. A partir de l'accoutrement, une hiérarchie est introduite par les missionnaires parmi les Indiens, distinguant ceux qui sont capables de travailler, de tisser, de s'habiller... et donc d'obtenir le salut, et ceux qui, inversement, sont condamnés à rester dans leur état de barbarie, à cause de leur inconstance, de leur manque d'industrie, ou de leur paresse :

« Leur retour en arrière est qu'ils suivent le chemin de la chair et qu'ils vont nus, et c'est pour cela qu'ils ont honte de venir à l'église : en tant que fils d'Adam, ils fuient l'église parce qu'ils avaient l'habitude de porter des vêtements quand nous en avions, mais qu'ensuite ils n'ont pas le moyen d'en avoir d'autres, et ceux qui le peuvent en portent. »¹¹

Dans ce passage, nous remarquerons que leur « *retour en arrière* » (« *bolver atraz* ») relève soit du libre arbitre, soit de leur incapacité. Mais il n'est pas exclu que l'Indien pécheur ne rencontre pas à nouveau le missionnaire, tout comme ceux des Indiens qui avaient opté

⁹ Brás Lourenço à Miguel Torres, Espírito Santo, 10 juin 1562, in MB, 3, p. 468.

¹⁰ Voir, par exemple, le récit d'une procession indigène organisée par les jésuites dans la lettre de António Blázquez à Diego Mirón, Bahia, 13 septembre 1564, in MB, 4, pp. 81 et 83.

¹¹ Manuel da Nóbrega à Diego Laynes, São Vicente, 12 juin 1561, in MB, 3, p. 361.

pour le mode de vie chrétien, dans les champs de coton des établissements jésuites, puisque comme le disent les jésuites, citant saint Augustin, le péché est à l'origine de la réduction de l'homme à la condition d'esclave.